Isabel VINCENT

Date de l'entretien : 14 mars 2014
Lieu de l'entretien : Bordeaux
Enquêteurs : Fara POHU

ATTENTION ! Les annotations entre crochets en italique [*annotation*] sont des indications du Rahmi pour aider à la compréhension de l'entretien.

ISABEL VINCENT - Alors moi, je m'appelle Isabel Vincent Pereira. Enfin, Pereira c'est mon nom de jeune-fille. Donc je tiens à le garder. Donc actuellement, je suis professeure des écoles. Je suis aussi élue à la ville de Pessac, déléguée à la vie associative et je suis toujours membre de l'association "O sol de Portugal". Je suis aussi présidente de la Maison des associations en tant qu'élue.

FARA POHU – Est-ce que vous pouvez me raconter votre arrivée en France ? Puisque vous êtes issue, vous-même, de l'immigration portugaise ?

Oui. Donc, moi je suis arrivée en France il y a très longtemps. C'était en 67. Et donc, mon père était en France depuis un an. Donc il est venu nous chercher un an après avec ma mère et mon frère. Donc on est venus, contrairement à d'autres familles à l'époque, on est venus de manière légale. C'est comme ça qu'il a fallu aller faire un tas de papiers à Porto. C'est la première fois que je partais à Porto, etc. Et on a pris le train. Et arrivée à Hendaye, j'ai des souvenirs un peu flous qu'il n'y avait plus de place dans le train. Donc il fallait changer de train. Il n'y avait plus de places. Donc, ils nous ont mis dans un wagon de transport, c'est-à-dire un wagon vide. Et donc on était, pour traverser entre Hendaye, enfin entre Irun plutôt et Hendaye, on a traversé

dans ce wagon, debouts, entassés. Donc ça m'a fait bizarre. Je me suis dit : "Mais où est-ce qu'on va ?", etc. Un peu comme des bêtes quoi. Ça n'a pas duré longtemps.

Vous aviez quel âge ?

J'avais sept ans. Donc, après, on est donc allés… On a repris un train normal, enfin, assis, etc. Et on est donc arrivés en Charente. Ce qui m'a marqué le plus c'est que j'arrivais d'un village où il n'y avait pas de volets. Ou du moins les volets étaient dedans. Et donc là j'arrive… Donc on allait habiter dans une maison dans un petit hameau. Et la maison, enfin tous les volets étaient fermés, les volets du garage, enfin partout. Et donc moi, quand j'ai vu ce lieu, je pensais qu'on allait habiter dans un garage en fait. Je ne voyais pas du tout que c'était une maison. Ça m'a fait bizarre ces volets, voilà. C'est le souvenir que j'ai. Et après quand je suis arrivée à l'école, mon père m'avait dit : "Si on te demande comment tu t'appelles, voilà, faudra dire ton nom". Et donc comment tu t'appelles, c'est donc la première phrase que j'ai apprise en français. Et bien-sûr je répondais [*Mots en portugais*]. Comment tu t'appelles ? [*Mots en portugais*]. Voilà, donc toute la journée ça a été ça. C'est les souvenirs que j'ai. Parce qu'après, tout s'est passé, on va dire, normalement. Je n'ai pas de choses difficiles ou qui m'ont posé problème. C'est dans un village assez grand. C'était à Roumazières-Loubert en Charente après Angoulême. Voilà, c'est vraiment les souvenirs que j'ai de cette arrivée en France.

Et alors, il y a eu la création de l'association O sol de Portugal. Il y a des choses avant la création de cette association liée au Portugal ?

Non, parce qu'après j'ai pas mal bougé. Enfin, mes parents ont pas mal bougé. Et, si la ville avant Pessac, donc c'était en Charente maritime, Tonnay-Boutonne. Moi je sais que j'avais… J'étais donc au collège, parce que moi, je suis arrivée à Pessac, j'avais seize ans. J'étais au collège et il y avait une fête locale dans cette petite ville, puisqu'il y avait un châtelain qui prêtait son domaine. Et par exemple, comme on savait que j'étais d'origine portugaise, on m'avait demandé de faire des choses sur le Portugal. Donc c'est un peu là que ça a commencé, un peu. Voilà, donc j'avais appris

une danse à d'autres enfants de mon âge. Voilà, je devais avoir douze ans. Voilà, c'était ma première, on va dire. Mais après, j'étais déjà, pas liée au Portugal, mais j'étais quand même déjà engagée dans un peu, dans la vie associative, parce que, bon, par exemple, je travaillais avec la Croix-Rouge. J'avais douze ans. On fabriquait des objets pour aller les vendre, pour, voilà, pour venir en aide aux gens etc. Et donc voilà, il y avait déjà sûrement une fibre associative. Et quand je suis arrivée à Pessac, donc à seize ans, je suis arrivée à Saige-Formanoir. Donc déjà, ça faisait bizarre ces immeubles, ces grosses tours, là. Je n'avais jamais vu des tours aussi grosses, enfin aussi hautes de ma vie, puisque j'arrivais d'un petit village. J'habitais dans une maison immense avec un très, très, grand jardin. Donc ça a été un peu chaud. Ben voilà, donc on avait la possibilité de soit un appart dans une des tours, soit dans les petits bâtiments de deux étages. Donc on est allés visiter deux apparts. Et puis mes parents ont dit : "on va prendre le plus bas", parce qu'on avait l'impression d'être un peu claustrophobe quoi. Tout le monde. Donc voilà. Et puis, ben là j'ai vu qu'il y avait un centre d'animations. Et donc ben voilà, je connaissais, on ne connaissait personne. Mes parents ne connaissaient… C'était la première fois de leur vie qu'ils répondaient à une annonce dans Sud-Ouest, chose qu'ils n'avaient jamais faite avant.

Pour l'emploi ?

Oui, pour l'emploi. C'était toujours par connaissances. Donc on a vraiment débarqué ici. On ne connaissait personne. On ne savait pas où habiter. Donc voilà. C'est son entreprise qui a dit : "Ben voilà, vous allez là. On cotise pour le logement, etc." Donc on ne connaissait vraiment personne quoi. Donc voilà, moi j'ai commencé à aller dans ce centre, voilà. Et puis voilà, comme j'avais déjà cette fibre d'aller vers les autres. Ben voilà, tout naturellement je suis devenue membre du conseil d'administration de ce centre d'animations, qui était donc une association. D'ailleurs, j'étais la seule jeune au milieu de tous ces vieux [*Rires*]. Et voilà, ça a été, c'est là un peu que j'ai tout appris sur la vie associative, et que voilà, je pensais un peu à m'engager. Après il y a une association à Pessac qui s'appelait "Cadence" qui a monté un spectacle sur le Portugal, qui s'appelait : "Portugal d'hier, d'aujourd'hui et de demain". Et il y avait une animatrice de la mairie de Pessac qui était, qui travaillait, ben, à la mairie, et qui me

connaissait puisqu'elle intervenait aussi au centre d'animation. Voilà, on avait déjà fait des choses ensemble. J'avais déjà participé à la Rosière sur les vieux métiers, la Rosière de Pessac. Et qui m'a dit : "Tiens, il y a une association qui fait quelque chose sur le Portugal, est-ce que ça t'intéresse ?" Et donc, ben, je les ai rencontrés. Et là, il y avait une dame d'origine portugaise qui participait avec eux. Et c'est avec cette dame qu'on a dit : "Ben, ça serait bien si on faisait une association, ben, portugaise". Et c'est comme ça qu'on a monté l'association. Donc, ce spectacle c'était en 79. Et l'association, ben, on l'a montée deux ans après. Voilà, en 81.

Et donc quel était le projet derrière la construction de l'association ?

Au départ c'était de faire de la danse. Il y avait un collège à Bordeaux dans le cadre des Dix pour cent. A une époque, il y avait les Dix pour cent. Et donc c'était, voilà. C'était, à partir de là, ben c'était intéressant de proposer de la danse. Donc c'est parti un peu comme ça. Et puis petit à petit, ben, le projet de l'association a évolué. Alors, ce qui était drôle c'est qu'au début, il y avait très peu de majeurs. Donc on était deux majeures. Il y avait Maria et moi. Et donc, pour constituer le Bureau de l'association, c'était nos parents. Et au fur et à mesure que les gens devenaient majeurs, les parents partaient. Donc voilà, c'était vraiment une association de la deuxième génération. Alors, il y avait déjà des associations portugaises mais c'était des gens de la première génération. Donc au début, on était un peu mal vus. Enfin mal vus, on nous trouvait un peu étranges. On ne savait pas bien parler portugais. C'est qui ces jeunes ? Enfin, on n'était pas du tout reconnus. Enfin, on nous prenait un peu pour des rigolos. Au début, je me rappelle. Je me rappellerai toujours la première fois où j'étais à une réunion avec d'autres associations portugaises, il n'y avait que des mecs. J'étais la seule femme. C'était un soir à Saint-Michel. Je monte cet escalier. Je m'en rappellerai toujours. Je monte l'escalier et on arrive en haut. Donc, c'était la salle. J'étais pas forcément très en avance. Enfin bon, il y avait déjà des hommes. Et quand je suis arrivée là-haut, on m'a regardée bizarrement. Voilà. C'était un peu mon premier contact avec les associations portugaises. Bon, ça s'est très bien passé. Mais c'était bizarre. J'étais quand même un personnage étrange au milieu de tous ces gens. D'abord, il n'y avait aucune femme qui était présidente d'associations

portugaises. D'ailleurs, à ma connaissance, il n'y en n'a pas eu beaucoup. A un moment, si, à la radio, il y a eu une femme portugaise. Mais c'est tout le temps des hommes.

Donc vous avez été présidente pendant combien d'années, vous ?

J'étais présidente pendant treize ans. Donc c'était vraiment une association atypique. D'abord, beaucoup de femmes, et c'est toujours le cas d'ailleurs, beaucoup de femmes au Bureau. Beaucoup plus de femmes que d'hommes, ça a toujours été. Et donc c'est vrai que ça a toujours été une association atypique localement et puis nationalement aussi quoi.

Donc, à part la danse, qu'est-ce qu'il y a d'autres comme activités ?

Donc. Donc, il n'y a plus du tout de danse. Ça fait des années qu'il y a plus du tout de danse. Alors donc après, l'association, comme ça de tête, je crois que c'était en 86, a commencé à faire de l'accompagnement à la scolarité. Donc ça aussi, on était un peu atypiques localement et nationalement, parce que, ben voilà, on se rendait compte, soit dans les jeunes qui étaient à l'association, qui étaient pas du tout aidés par leurs parents. Et donc on s'est dit, peut-être que nous, on pourrait faire quelque chose. Donc ça a commencé comme ça. Au départ, au niveau de nos jeunes qui étaient à l'association. Et puis après, on s'est dit : "Pourquoi que nos jeunes ?" Donc ça a été ouvert. Donc, c'est vrai qu'au début il y avait beaucoup de Portugais. Et puis après, il y avait d'autres nationalités : des Algériens, des Marocains, etc. Donc c'est une activité qui se déroule toujours… Donc c'est sur Saint-Michel. Donc ça a été une des activités vraiment d'ouverture quoi. Et après donc on avait, on avait le groupe de danse, mais je ne sais plus depuis quand il n'existe plus. Mais ça fait longtemps. Il y a, donc actuellement, il y a un groupe de chant, de chant-chorale avec quelques musiciens. On a un groupe de conteurs aussi. Donc ce groupe s'est créé…

Tout ça en portugais ?

Le chant portugais, mais pas les contes. Les contes c'est en français. Des fois, ça arrive que ça soit bilingue. Mais c'est… Plus des trois-quarts du temps c'est en français. Et donc cet atelier de contes a démarré grâce au festival Chahuts. Enfin, il s'appelle Chahuts maintenant sur Saint-Michel. Je ne sais pas si vous connaissez. Donc en fait, lorsque cette association a été créée, l'Association des arts de la parole interculturelle, c'est comme ça qu'elle s'appelait, l'association a fait partie, donc, des fondateurs de cette association, puisqu'on est toujours membres de cette association et au Bureau de cette association. Et c'est en fait, grâce à ce festival de contes qu'on a eu envie de faire des recherches sur nos propres contes de portugais ou de langue portugaise, africain, brésilien, tout ça. Donc c'est grâce à cette… Parce qu'en fait, très vite, on s'est ouvert aux autres associations. Voilà. C'est-à-dire que c'est aussi une des particularités de notre association, c'est qu'elle n'a pas essayé de créer un espèce de coin de Portugal à Bordeaux. Comme il y en a beaucoup qui étaient nés ici, donc pour eux, ça ne leur parlait pas. C'était pas comme les assos de première génération qui fabriquaient un peu des groupes folkloriques pour être un petit peu dans le Portugal. Mais nous, très, très, vite, tout ça n'était pas du tout au goût du jour chez nous. C'était vraiment… Voilà, être Portugais à Bordeaux.

Oui, en même temps, faire le pont entre vos origines - je parle de vos origines en général - et le fait de vivre en France, c'était important ?

Ah ben, c'était important. Ben d'abord, pour savoir un peu, enfin je ne sais pas, on est toujours mieux, quand on part quelque part, quand on sait d'où on vient. Et ça je pense que c'est important. En tout cas, moi, avec du recul, je trouve que l'association a beaucoup apporté à des gens de ma génération ou de ma génération, plus jeunes, parce que justement ça a permis de libérer la parole. On a fait, je me rappelle, on avait fait, je sais pas si c'était en 86, on avait fait plusieurs ateliers sur les jeunes générations, la culture portugaise, qu'est-ce que c'est être Portugais aujourd'hui en France, enfin, qui avait permis de recueillir, ben, la parole des jeunes qui étaient à l'asso, et quelque part de se sentir bien dans leur peau de Portugais. Parce qu'il y en

avait beaucoup qui étaient quand même mal à l'aise, parce que c'était péjoratif d'être Portugais, parce que c'était "fils de maçon, fille de femme de ménage". Donc, il y en a, s'ils pouvaient dire qu'ils n'étaient pas Portugais. Mais bon, des fois, c'était pas facile avec les gens qu'ils avaient. Donc voilà, ça a permis au moins... Moi j'en connais plein de jeunes. Combien de fois j'étais jusqu'à trois heures du matin en train de parler. Je me rappelle d'un groupe de garçons, ben voilà quoi, qui n'étaient pas bien dans leur peau. Donc je trouve que cette asso, ne serait-ce que si elle n'a permis que ça, et ben ça a été super. Donc il y a... Ça a vraiment permis à des jeunes de faire des études, qu'ils n'auraient pas fait s'ils ne nous avaient pas rencontrés par exemple. Donc je pense qu'elle a vraiment eu un rôle très positif sur, je sais pas, faire l'intégration. Enfin, en tout cas, je n'aime pas trop ce mot, mais sur le fait que des jeunes portugais... Donc par exemple, il y a un jeune qui est passé à l'asso, il était tout jeune. J'ai vu dernièrement dans la mairie de Cenon qu'il, enfin je savais qu'il était architecte, mais qu'il vient de faire une grosse, je crois que c'est une salle de sport, à la mairie de... Je regardais et j'étais : "Ah ! Mais c'est lui !" Voilà, il y a pleins de gens qui sont passés à l'association, ben voilà, qui s'en sont sortis. Voilà.

Aujourd'hui, l'association, elle en est où ?

Donc l'association a des salariés. Donc depuis, c'est donc en 91 quoi. En 91, elle a eu des salariés. Donc, j'ai des emplois aidés. Mais elle a eu aussi une salariée permanente pendant treize, quatorze ans. Puisque là, elle vient de partir, cette personne. Donc là, actuellement, ils ont deux salariés. Puisque l'association, en fait, est très impliquée dans l'animation. Donc elle assure une garderie à l'école du Vieux Bordeaux. Elle fait des activités d'interclasse dans une autre école de Bordeaux, à l'école Paul Bert.

Et toujours en lien avec la culture portugaise ?

Oui et non. C'est à dire que la garderie du Vieux Bordeaux n'est pas forcément en lien avec la communauté portugaise puisque les enfants font leurs devoirs et font des activités mais pas forcément en lien le Portugal. A Paul Bert, il peut. L'activité contes,

c'est souvent en lien avec le Portugal. Mais il y a des activités d'informatique qui n'ont aucun lien avec le Portugal. Après, il y a des enfants portugais qui viennent, voilà. Après, donc, il y a toujours les contrats d'accompagnement à la scolarité, donc dans le quartier Saint-Michel où là il y a des enfants de diverses nationalités. Et l'association a des cours de portugais. Elle a quatre cours de portugais, donc deux à Pessac et deux à Bordeaux. Plus des cours particuliers. Donc, ça, il y a une forte demande, alors à la fois, ou des Français, ou des gens d'origine portugaise qui, ben voilà, ne parlent pas le portugais ou très mal, ou des gens qui veulent partir au Portugal, bon voilà. Donc ça c'est une activité qui existe aussi depuis pas mal d'années et qui marche très bien. Et puis après l'association est engagée sur des animations soit avec des ateliers de conteurs ou de chant sur des projets. L'association elle-même possède énormément d'expositions liées au Portugal et c'est vrai que, maintenant, elle a une reconnaissance de plusieurs années en tant qu'acteur du Portugal. Donc on fait souvent appel à elle pour, je sais pas, pour des conférences. Donc, là, par exemple, au mois d'avril, elle va organiser avec le comité de jumelage de Pessac, une grosse manifestation du 4 au 28 avril sur les quarante ans de la révolution portugaise. Il va y avoir du conte. Il va y avoir des concerts. Il va y avoir des films, des conférences. Voilà. Il va y avoir un concours de cuisine, des repas, etc.

C'est important de faire perdurer les activités sachant qu'on est à la troisième, peut-être à la quatrième génération de Portugais dans certains cas ?

Ben, là, c'est moi personnellement qui vais répondre. Moi, je pense que c'est important, même si moi j'ai la nationalité française quoi. Enfin, si on me demande : tu es quoi ? Tu es portugaise ? Tu es française ? Moi, j'aurais presque envie de dire que je suis Européenne. J'ai deux cartes d'identité. J'ai une carte d'identité française et portugaise. J'en suis fière. Mes enfants aussi, alors que mon mari est français. C'est vrai que mes enfants, je les ai déclarés au consulat. Donc, ils ont aussi deux cartes d'identité comme moi. Ben, moi je pense… Je pense que c'est important parce que, ben, ça permet de garder du lien, ça permet aussi d'être fiers de nos racines et de dire que oui, même si on est Français, c'est important. L'autre jour, pendant la

campagne électorale, je croisais un jeune qui me dit : "Non, je ne vote pas". Mais je ne savais pas qui c'était ce jeune. C'est là, sur la place. Et il me dit. Et je lui dis : "Ben, c'est pas bien". Il me dit : "Ouais, ça ne m'intéresse pas". Je lui dis : "Mais, comment ça, ça ne vous intéresse pas ? Je veux dire, il y a des gens qui se sont battus pour avoir le droit de vote." Je lui dis : "C'est pas possible". Et là je lui dis : "En plus, moi, je suis originaire d'un pays où il y a eu quarante ans la dictature. Donc, moi ça me parle le droit de vote et je ne peux pas accepter que vous disiez ça". Alors, il sourit et il me dit : "Ah mais oui, en plus je suis d'origine portugaise". Alors je lui dis : "Encore plus !" Et donc, là, j'ai entamé la discussion avec lui. Et là, il était très mal-à-l'aise. Et en fait, je pense que c'est un jeune portugais, ben, qui est né ici, qui est Français : "Ben, ok, je suis d'origine portugaise mais point". Et donc je discute avec lui de tout ça, et de, voilà, de la dictature de Salazar et tout. Et à la fin, il m'a dit : "Et ben, oui, j'irai voter". Et donc, c'est... Enfin, voilà, c'est de la méconnaissance sur ses origines quoi. Il ne sait rien quoi. Enfin, si, il avait entendu parler de Salazar, mais... Donc voilà, et je trouve que c'est dommage. Enfin, c'est pas possible, quoi, de continuer d'être d'origine portugaise et de ne rien savoir sur ce pays quoi. C'est, enfin, je ne sais pas. Moi, pour moi, c'est un devoir de mémoire presque. Et de faire découvrir à des gens, ben, leur origine. Et des fois, il y a des gens, ils sont très surpris quoi. Ils sont très surpris : "Ah, mais je ne savais pas tout ça". Bon, voilà, pour certains, je ne sais pas si ce n'est pas un peu... Le Portugal, je ne sais pas s'ils sont très à l'aise avec ça, certains, même aujourd'hui. Alors, il y a eu des jeunes que j'ai connus, alors, qui ont été coupés du Portugal, qui après, grands, sont repartis au Portugal. Et je pense que c'est dû au fait que, est-ce qu'on leur a occulté ce côté. Enfin, en tout cas, moi j'en ai connu plusieurs qui ont été coupés du Portugal jusqu'à vingt-cinq ans. C'est-à-dire c'est un peu, pas tabou, mais c'était bon, c'était un truc bon, voilà, c'était un peu normal : on était en France, on parlait de la France. Et qui à vingt-cinq ans sont repartis au Portugal. Alors, c'est curieux.

Et alors, aujourd'hui, vous êtes dans différentes fonctions, et professionnelles, et politiques. Quel lien faites-vous entre votre parcours associatif et votre engagement politique ou professionnel ?

Alors, moi j'ai envie déjà de commencer par l'engagement professionnel, parce que, si vous voulez, je suis professeure des écoles. Enfin, c'est marrant parce que je voulais être professeure des écoles depuis que j'étais petite, mais c'est vrai que plus j'avance et plus je me dis que c'est lié à mon arrivée en France. C'est curieux. Et c'est vrai que ça ne fait pas longtemps que je suis consciente de ça. Ce n'est pas mon premier métier parce que j'ai fait des études physiques et donc j'ai travaillé en tant que technicienne dans deux laboratoires de recherche. Un laboratoire de recherche à Paris, puis après sur l'aérospatial sur le programme Ariane 4. Et puis en fait, mon habilitation au secret défense a été refusée, par mes origines portugaises. Je ne l'ai pas eue. Donc, j'ai dû quitter, donc, cette entreprise. Je l'ai, voilà, je l'ai assez mal vécu parce que, là, j'avais la nationalité française que j'avais acquise, non pas par le mariage en épousant un Français, j'étais déjà Française quand je me suis mariée avec un Français. Donc, oui. Donc, là, ça a été vraiment le moment de discrimination dans ma vie ici en France quoi. Vraiment, j'ai très très mal pris. D'ailleurs j'ai eu des propos, je pense, assez violents envers la personne qui, enfin assez violents mais corrects, envers la personne qui me l'a annoncé. Je l'ai vraiment très très mal pris. Et puis après, j'avais donc ce… Je voulais être enseignante depuis petite

Et donc, là, j'ai dit : "Ben, c'est peut-être l'occasion". Parce que j'ai essayé de trouver du boulot. Le fait que je sois une femme dans ce métier était un handicap à l'époque. Donc, je ne trouvais pas. J'ai eu des entretiens, je ne trouvais pas. Et c'était clair que c'était parce que j'étais une femme. Et comme je ne voulais pas repartir à Paris. Alors, c'est vrai que j'ai changé de salaire. Mais bon, il n'y a pas que le salaire dans la vie. Et c'est vrai que je suis vraiment… C'est vraiment le métier qui fallait que je fasse. Je suis dans un quartier d'habitat social aussi pas par hasard, parce que, c'est vrai que, maintenant, avec mon ancienneté je pourrai venir à Aristide Briand que j'ai visité ce matin, où des enfants fonctionnent bien. Par exemple, j'ai visité ce matin une classe de CM1 alors que j'ai une classe de CM2 qui sont vraiment très très mauvais par rapport à la classe de CM1 que j'ai vue. Donc voilà. Donc, disons que je pense, tous les

matins quand je vais au travail, c'est pas facile, mais je suis utile. Et ça, j'ai énormément d'enfants d'origine étrangère. J'ai des Africains, des Maghrébins, enfin, donc voilà. Je pense que tout ça est lié à mon engagement associatif.
D'ailleurs, les contrats locaux d'accompagnement à la scolarité… Donc, non, je n'étais pas encore enseignante moi, puisque j'ai été enseignante en… Je suis rentrée à l'école normale en 87. Et je crois que les contrats locaux d'accompagnement à la scolarité, on les a démarrés en 86. Donc voilà. Et c'est vrai que moi, j'ai accompagné ça longtemps puisque je travaillais déjà avec l'école normale, avec le lycée CEFISEM, le Centre de Formation et d'Informations pour la Scolarisation des Enfants de Migrants, déjà même avant d'être enseignante. Donc voilà. Tout ça est quand même lié. Enfin, maintenant, avec du recul, quand je me pose la question… Alors, après, par rapport à mon engagement politique et ben c'est vrai qu'on est venus me chercher, pas pour mes beaux yeux, donc je pense que c'est par rapport à mon engagement politique, voilà. J'étais tellement, donc, pas du tout… Enfin bon, c'est à la mairie de Pessac. Je suis plutôt quelqu'un qui vote à gauche. Mais c'est vrai que d'autres gens avaient fait appel à moi aussi il y a six ans. Donc, ça veut dire que… C'était plus par rapport à mon engagement associatif et par rapport à ce que je représentais. J'imagine.

Quelle est votre fonction exacte à la mairie ?

Alors, là, moi, je suis conseillère municipale dédiée à la vie associative. Et à titre d'élue je suis donc présidente de la Maison des associations qui regroupe deux-cent-vingt associations à peu près. Et après, je suis aussi au conseil d'administration du comité de jumelage de Pessac. Et d'ailleurs, c'est grâce à l'association, à moi aussi sûrement, ben qu'il y a eu un jumelage en 2011 avec une ville portugaise et Pessac. En fait, c'est vrai qu'il y a déjà quelques années - à l'époque c'était Alain Rousset qui était maire de Pessac - et il m'avait dit : "Oui, ça serait bien de se jumeler avec une ville portugaise". Bon, voilà quoi, il y avait une volonté politique ici à Pessac. Et donc, ça s'est fait avec une ville portugaise Viana do Castelo, avec qui l'association O sol do Portugal entretient des relations depuis 1993, des relations annuelles régulières, puisque beaucoup d'expositions étaient déjà venues ici à Pessac, etc. Et donc, quand

on a cherché une ville. Bon, cette ville est déjà jumelée avec pas mal de villes dans le monde. On a été un peu naturellement vers eux mais en se disant que peut-être, ben, ils allaient refuser parce qu'ils étaient déjà… Et en fait, le maire de Viana do Castelo a dit : "Mais c'est un jumelage évident". Évident, puisqu'en fait c'était presque l'aboutissement de vingt ans de relations avec Pessac, l'association, etc. Voilà. Et donc, ils vont participer aux quarante ans de la révolution portugaise. Donc le maire de Viana viendra pour cette association, donc, qui a son siège à Pessac, qui est une association, qui malgré le travail, puisqu'en fait tout ce qui est conte, chant, les cours de portugais sont fait sur Pessac, et puis tout ce qui est animation est fait sur Bordeaux. C'est vrai que c'est une association qui rayonne au niveau de la CUB (Communauté Urbaine de Bordeaux), et puis même nationalement. Donc c'est vrai que c'est une association un peu particulière puisque ses adhérents sont de toute la CUB, même au-delà de la CUB, voilà quoi. C'est…

Pourquoi nationalement ?

Ben, nationalement parce que l'association est adhérente à la CCPF qui est une sorte de fédération sur Paris, et donc, qui a fait beaucoup de travail autour de la musique et du conte avec la CCPF (Coordination des Collectivités Portugaises de France). Donc l'association a dû intervenir plusieurs fois dans la région parisienne par exemple. Voilà. Et c'est vrai que, par exemple, par rapport aux contrats locaux d'accompagnement scolaires, bon, maintenant c'est plus courant. Mais à l'époque on était sûrement une des rares associations au niveau national, issues de l'immigration, à faire de l'accompagnement à la scolarité, à avoir démarré très, très, tôt et à être préoccupée par ça. Et c'est vrai qu'un jour, on avait rencontré à Tours un Monsieur qui nous avait dit : "Oh, ben, on a parlé de vous lors d'un stage de formation de formateurs". Alors, je lui dis "Ah bon ?". On était très, très, étonnés. Il m'a dit : "Oui, on a parlé de vous par rapport aux contrats locaux d'accompagnement à la scolarité". Alors je dis : "Ah ben, c'est bien". Voilà, on découvrait comme ça que l'association était connue alors qu'on n'était absolument pas au courant qu'on parlait de nous dans un groupe de formateurs, de formation.

Ce qui a été intéressant dans cette association, c'est que, au fur et à mesure que de nouvelles têtes arrivaient, en fonction de leurs envies, ben, il y a eu des choses qui se sont faites alors que ça n'existait pas avant quoi. C'est quand même, je trouve, une association très très ouverte et très à l'écoute des besoins, des besoins des gens, des envies des gens. Par exemple, je ne sais pas, il y a eu une rencontre thématique soit sur le rôle des femmes dans la vie associative parce qu'on trouvait qu'elles n'étaient pas assez engagées. Voilà. Donc tout ça a eu des imbrications en fonction des rencontres qui se sont faites aussi avec d'autres associations. On a beaucoup travaillé et on travaille toujours avec l'association ALIFS (Association du Lien Interculturel Familial et Social) , je ne sais pas si vous connaissez. Donc voilà, on a travaillé. On a fait des échanges européens avec eux puisque l'association - j'en n'ai pas parlé, il y a beaucoup de choses - a aussi un volet d'échanges européens, puisqu'on a fait des échanges avec le Portugal bien-sûr, avec l'Espagne, avec…

Donc avec l'ALIFS vous avez fait des échanges européens ?

On a fait un échange avec eux, autour… C'est-à-dire, c'est un échange sur trois ans autour du thème de l'eau. C'est-à-dire qu'il y avait la Tunisie, le Portugal, la France. Donc on a fait un échange dans chaque pays. Tous ces différents secteurs dans lesquels j'ai travaillé m'ont permis, je pense, d'être bien dans ma peau de Franco-portugaise. Et ça, c'est important, parce que j'ai quand même… Je connais pas mal de gens de ma génération pour qui ça a été très douloureux. Et donc, ben voilà, je remercie, ben, tous ces gens que j'ai rencontrés qui m'ont vraiment permis d'être bien dans ma peau. J'ai jamais eu honte de dire que j'étais d'origine portugaise, même dans des moments où c'était pas très valorisant [*Rires*]. Voilà. Parce que j'étais très, très à l'aise avec ça. Le cul entre deux chaises, ben je l'avais, mais c'était confortable. C'était pas, voilà, c'est pas toujours confortable, là, pour moi, ça a été vraiment très, très confortable. Et ça m'a… Ben, ça m'a permis de me construire en tout cas, et de devenir la personne que je suis aujourd'hui. Donc, merci le Portugal, merci la France, merci l'Europe.